Niveau(x) d'enseignement: 1 Numéro EDUQ : 8670587
Centre d'intérêt: 270

Delisle, Richard.

Milieux économiquement faibles : un diagnostic québécois : document de travail / Richard Delisle ; [pour la] Direction générale des réseaux. -- Québec : La Direction, 1979.
13 p. ; 28 cm. -- (Milieux défavorisés. Perfectionnement du personnel scolaire)

En tête du titre: "Milieux économiquement faibles". Code: 51-3579. Notes bibliogr. au bas des p.

ISBN 2-550-00569-4

Vedette(s)-secondaire(s): Québec (Province) Ministère de l'éducation. Direction générale des réseaux

Descripteur(s): Milieu défavorisé * Perfectionnement des enseignants * Perfectionnement du personnel * Caractéristiques de l'enfant * Milieu familial * Milieu scolaire * Relations école-communauté * Primaire (Ordre d'enseignement) * Secondaire (Ordre d'enseignement)

Le document est un instrument de réflexion pour le personnel scolaire des milieux défavorisés impliqué dans une démarche de perfectionnement. Il présente l'image la plus objective des principales conclusions auxquelles sont arrivés les auteurs québécois en analysant les milieux les plus défavorisés et établit un diagnostic québécois de l'éducation dans ces milieux. Les principales conclusions de cette revue de la documentation sont regroupés sous quatre thèmes: l'enfant, la famille, l'école et la société. Il y a entre ces thèmes plusieurs interactions: aucun des facteurs décrit, pris individuellement, ne peut expliquer entièrement les problèmes que vivent avec acuité les enfants de milieux défavorisés.

Type de document: r

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation
Direction générale des réseaux

EDUQ 8670587

Octobre 1979

51-3579

EDUQ 8670587

"MILIEUX ECONOMIQUEMENT FAIBLES"

UN DIAGNOSTIC QUEBECOIS

Richard Delisle
Direction générale des réseaux
51-3579

Document de travail

Dépôt légal: quatrième trimestre 1979
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 2-550-00569-4

AVANT-PROPOS

Nous avons préparé ce "diagnostic québécois" comme instrument de réflexion pour le personnel scolaire de milieux défavorisés impliqué dans une démarche de perfectionnement.

On ne devrait donc pas s'attendre à retrouver ici les résultats détaillés des études québécoises; on trouvera surtout les orientations générales qui ressortent des principales recherches. Nous laissons à chaque équipe-école le soin de les discuter, de les critiquer et de les confronter avec sa réalité locale.

DIRECTION GENERALE DES RESEAUX
Equipe "Milieux défavorisés"
JACQUES MILOT, coordonnateur

TABLE DES MATIERES PAGES

Introduction 1

L'enfant 3

La famille 5

L'école 7

La société 10

Conclusion 13

INTRODUCTION

Depuis plusieurs années dans quelques pays industrialisés, et depuis quelques années au Québec, des chercheurs ont effectué des enquêtes, des recherches et émis des opinions sur les milieux socio-économiquement faibles. Le présent document veut présenter l'image la plus objective possible des principales conclusions auxquelles sont arrivés les auteurs québécois en analysant les milieux les plus défavorisés et ainsi établir un diagnostic québécois de l'éducation dans ces milieux.

Il faut noter que cette vision globale s'inspire essentiellement de la littérature québécoise relative à la problématique des milieux défavorisés.

Lorsqu'on examine de près la littérature spécialisée pour y trouver des éléments d'explication aux difficultés que les jeunes de quartiers pauvres rencontrent dans leur vie scolaire, plusieurs conclusions peuvent être dégagées. Nous les regrouperons sous quatre thèmes: l'enfant, la famille, l'école et la société. Même si chacun de ces thèmes est développé successivement, on constatera les interactions qui existent implicitement entre eux.

L'ENFANT.

Si dans le passé on a pu croire que les enfants en provenance de milieux défavorisés pouvaient présenter des carences, des déficiences au niveau socio-affectif ou intellectuel, la totalité des auteurs aujourd'hui est d'accord pour affirmer qu'il en n'est rien dans la majorité des cas. Toutefois, ces derniers n'arrivent pas aux mêmes conclusions au sujet des différences d'attitudes et de comportements qui pourraient exister entre les enfants de classes sociales distinctes.

D'une part, plusieurs chercheurs(1) ont constaté que des jeunes émanant de quartiers pauvres avaient des attitudes comportementales inhérentes à leur milieu; d'autre part, d'autres spécialistes (2), sans nier ces résultats, ne peuvent confirmer les dires de leurs con-

---

(1) Paré André, Créativité et pédagogie ouverte, volume I Pédagogie encyclopédique et pédagogie ouverte, Les Editions NHP, 1977, p. 128-129-130

Caouette, Charles, Recherches sur la psychologie de l'enfant de milieu défavorisé, COSIM, 1976, p.p. 30-53

Horth, Raynald, L'inadaptation scolaire: un phénomène social, Mémoire présenté à la Faculté des Etudes Supérieures en vue de l'obtention du grade de Maîtrise Es Arts (Orthopédagogie), Université de Montréal, mai 1973 p. 138-143

Gauthier, Yvon et Richer, Simon, L'activité symbolique et l'apprentissage scolaire en milieux défavorisés et favorisés, Les Presses de l'Université de Montréal, 1977, p. 163-167

Commission d'enquête sur le rôle de l'école et de l'enseignant (CEREE), Ecole et luttes de classes de Québec, CEQ, Québec, 1974 p. 44

(2) Bonnier-Tremblay, Francine, Dedapam, Résumé du rapport de 1973-1974, CECM, p.p. 7-10

frères(3).

C'est ainsi que dans le premier groupe, quelques-uns(4) par un processus empirique et d'autres(5) par des méthodes scientifiques ont semblé découvrir en situation scolaire, des traits caractérisant les jeunes ayant grandi dans un environnement pauvre:

- un intérêt marqué pour les choses concrètes;
- un besoin de contact avec le réel, un besoin de manipuler et d'avoir du plaisir dans cette manipulation avant d'arriver aux situations d'apprentissage abstraites;
- une préférence à l'induction plutôt qu'à la déduction;
- dans une acquisition de concepts, une nécessité de bénéficier d'une certaine latitude pour répéter tout en se servant de moyens et d'aptitudes qui leur sont propres;
- une plus grande aisance avec le non verbal que le verbal;
- une contrariété progressive face à l'aspect non-académique de l'école (la politesse, la ponctualité, la discipline, etc);
- un sentiment de marginalité;
- une plus grande orientation vers les stimulations extérieures que les stimulations intérieures.

---

(3) Il est certain qu'il est difficile de faire des comparaisons entre des recherches, même si celles-ci ont le même sujet d'étude; beaucoup de variables entrent en ligne de compte: la qualité et la quantité de l'échantillonnage, la validité des instruments d'évaluation, l'interprétation des résultats, etc.

(4) Paré, André, op. cit. p.p. 129-130

(5) Gauthier, Yvon, op. cit. p. 163-168

Cette énumération des traits spécifiques aux enfants de milieux défavorisés ne se veut pas exhaustive de tous les ouvrages consultés.

Il est important de retenir que la majorité des chercheurs s'entendent pour affirmer qu'à leur arrivée à l'école, les enfants de milieux socio-économiquement faibles présentent des capacités d'apprentissage, des aptitudes intellectuelles et des comportements socio-affectifs similaires aux enfants provenant de quartiers non défavorisés.

Enfin, on doit demeurer critique face à ces caractéristiques associées directement aux jeunes de milieux défavorisés, et garder en tête que l'enfant n'est pas responsable de son sort, de sa situation.

LA FAMILLE

Les traits spécifiques de l'enfant de milieux défavorisés, énoncés antérieurement, ne sont pas innés mais bien acquis par l'influence de personnes qui gravitent autour de lui.

La famille, premier agent éducateur, concourt amplement à l'apparition de ces caractéristiques chez le jeune enfant. On sait pertinemment que les familles de quartiers pauvres sont caractérisées sur le plan socio-économique par l'une ou l'autre des situations suivantes: faibles revenus, insécurité d'emploi, chômage, assistance sociale; sur le plan socio-culturel, l'on peut noter un très bas niveau de scolarisation et une absence de participation aux institutions sociales.

Conséquemment, les adultes de ces quartiers développent des attitudes, des valeurs, des comportements qui sont inhérents à leur environnement. Ils transmettent cette culture, qui leur est propre, à leurs enfants; ceux-ci s'apercevront tôt ou tard qu'elle ne correspond pas à la culture véhiculée à l'école.

Plusieurs auteurs(1), sans blâmer les parents, constatent les insuffisances de ces derniers dans la préparation de leurs enfants pour son entrée en milieu scolaire. On n'a qu'à penser à un enfant qui évoluerait dans un contexte familial où les membres encouragent l'initiative, l'autonomie de chacun, la lecture de volumes et où les échanges verbaux sont choses quotidiennes. Considérons le cas d'une autre famille où l'enfant ne pourrait prendre aucune initiative, où les responsabilités seraient dévolues à un membre seulement et où l'écoute (l'accaparemment) de la télévision serait substituée au dialogue. On peut affirmer que le premier sera initié par son milieu familial au mode de fonctionnement actuel de l'école, tandis que le deuxième n'aura pas reçu le support familial pour répondre aux critère de l'institution scolaire.

---

(1) Henripin, Marthe, Ross, Vincent, Les parents à l'é. , Direction de la Planification, MEQ, 1974, p.p. 69-70

Divay, Gérard, Jalons pour une institution éducative communautaire, Montréal INRS-Urbanisation, 1976, p. 4-5

Lefebvre, Yvon, op. cit., p. 34 et 109-112

Milot, Jacques, Pour une politique d'intervention auprès des parents, Montréal ENAP, septembre 1977, p. 76-78

Laperrière, Nyugen, Anne, La culture de l'école face aux milieux socio-économiquement faibles, CECM, 1975, p. 54

Caouette, Charles, op. cit., p. 57

En résumé, la cellule familiale, composante d'une société, demeure pour un grand nombre d'auteurs(2) le premier facteur explicatif des problèmes scolaires que l'enfant de milieu socio-économiquement faible affronte quotidiennement. Le clivage culturel qui existe entre l'école et la famille vivant dans des conditions défavorables affecte considérablement l'enfant qui, héritant des inégalités de ses parents, sera étranger et marginal dans un monde où on valorise le travail intellectuel par rapport au travail manuel.

L'ECOLE.

Si les auteurs québécois sont plus ou moins d'accord sur l'importance des divers facteurs explicatifs des conditions des jeunes de milieux défavorisés dans l'institution scolaire, tous, sans exception, rendent l'école grandement responsable des déboires que subissent ces élèves.

Comme nous l'avons esquissé auparavant, l'école dans toutes ses dimensions est accusée de privilégier une certaine classe tout en réprimant les jeunes de zones défavorisées. Psychologues, pédagogues, sociologues ont observé que la culture scolaire favorise, peut-être inconsciemment, certaines valeurs qui viennent en contradiction avec celles que l'enfant de milieu socio-économiquement faible s'est vu inculquer par sa famille.

---

(2) Henripin, Marthe, op. cit. p. 70
Laperrière, Nyugen, Anne, op. cit., p.p. 54-55
Milot, Jacques, op. cit., p.p. 76-78

Une note commune ressort lorsqu'on consulte les différentes études sur le sujet(1): l'institution scolaire actuelle dans ses ramifications ne répond pas aux attentes, aux aspirations, aux attitudes particulières des enfants provenant de familles défavorisées. Elle ne pourrait garantir le plein développement de chacun des individus qui la fréquentent. De plus, lorsqu'on se remémore le but premier du système éducatif, c'est-à-dire de favoriser le plein épanouissement de l'enfant sur tous les plans (intellectuel, socio-affectif, psychomoteur) afin que celui-ci parvienne à une plus grande autonomie, on est en droit de se poser des questions sur le degré d'efficacité des interventions qu'a accomplies l'école jusqu'à maintenant. Cette institution que s'est donnée la société ne continue-t-elle pas d'imposer les règles, les comportements, les valeurs de la classe moyenne aux étudiants de couches sociales défavorisées?

---

(1) Lafleur, Guy, La promotion culturelle des classes défavorisées, Montréal, ICEA, 1975, p.p. 21-22

Lefebvre, Yvon, op. cit. p. 33-34 et 113

Milot, Jacques, op. cit. p. 21

Paré, André, op. cit. p. 129

Caouette, Charles, op. cit. p.p. 53-58

Horth, Raynald, op. cit. p.p. 142-143

Crespo, Manuel, et Cournoyer, Monique, Ecole polyvalente et inadaptation, CECM, 1978

Crespo, Manuel et Micheline, Justo, Les relations entre structure académique et inadaptation scolaire, C.E.C.M., 1977 p. 112

Commission d'enquête sur le rôle de l'école et de l'enseignant (CEQ), op. cit.

Il n'est pas difficile d'imaginer les conséquences de tout ceci; quelques recherches ont démontré que les classes dites spéciales ou allégées, quand ce n'était pas carrément les classes d'enfance inadaptée, étaient fréquentées majoritairement par des enfants de milieux socio-économiquement faibles(2).

En définitive, sachant que les enfants de quartiers défavorisés ont les mêmes capacités, le même potentiel que les enfants de milieux bourgeois mais sont différents sur divers aspects de leur personne, l'école aura tôt fait d'étiqueter ceux-ci d'inadaptés.

N'ayant pas choisi, la plupart du temps, d'enseigner dans ces milieux, l'enseignant a une mauvaise opinion et demeure défaitiste devant l'avenir de ces enfants. C'est ainsi que quelques auteurs(3) ont émis l'hypothèse que des professeurs obnubilés par des préjugés négatifs envers toute personne provenant des quartiers défavorisés auraient des attitudes défavorables à l'égard de celles-ci.

Cette présomption est un autre élément à considérer dans l'explication des obstacles permanents qu'a à surmonter l'enfant durant toute sa carrière scolaire. Ces mêmes auteurs nous signalent qu'il ne faut pas oublier que ces professeurs sont membres de la société québécoise et qu'une grande partie de ses citoyens ont des opinions plutôt négatives des individus habitant dans les zones grises.

---

(2) Commission d'enquête sur le rôle de l'école et de l'enseignant, CEQ, op. cit., p.p. 39-43

Horth, Raynald, op. cit., p.p. 137-139

(3) Bonnier-Tremblay, Francine, op. cit., p.p. 7-9

Caouette, Charles, op. cit., p. 65

En bref, le système d'éducation avec ses normes, l'école avec ses valeurs à imposer, l'enseignant avec ses méthodes pédagogiques collectives et ses préjugés, l'emploi de manuels scolaires non adaptés à tous les milieux socio-culturels sont autant d'aspects que la grande totalité des auteurs québécois dénoncent pour faire comprendre l'inadaptation du monde scolaire face aux enfants de milieux socio-économico-culturellement défavorisés

LA SOCIETE

Le contexte communautaire (la société) est un autre aspect pris en considération par certains auteurs québécois(1) pour cerner les conditions réelles des élèves de milieux défavorisés.

Même si une minorité de chercheurs accorde beaucoup d'importance à ce facteur explicatif, un grand nombre dénonce tacitement l'indifférence et l'insouciance de la société en général.

Malgré le degré de radicalisation qui sépare les auteurs, tous s'entendent pour dire que la société de type capitaliste qu'est la nôtre engendre des inégalités sociales, culturelles, économiques(2). Abstraitement, on a

---

(1) Lefebvre, Yvon, op. cit., p.p. 110-115
Bonnier-Tremblay, op. cit., p.p. 8-10

(2) Crespo, Manuel et Cournoyer, Monique, Ecole polyvalente et inadaptation, CECM, 1978

Commission d'enquête sur le rôle de l'école et de l'enseignant, Ecole et luttes de classes au Québec, Québec, CEQ, 1974

élaboré des règles et des normes en fonction des valeurs de la classe moyenne et supérieure sans tenir compte de celles d'une importante partie de la population: le pourcentage de personnes vivant dans les zone défavorisées est estimé à plus de 20% de la population entière(3).

Le même phénomène se reproduit à l'école, celle-ci étant le reflet de notre type de société. L'enfant de milieu socio-économiquement faible se sent marginal et même rejeté par cette institution dont le rôle principal est de pourvoir au développement intégral de chaque individu.

---

(3) Dépatie, Raymond, Lefebvre, Yvon et Parent, Claude, Les secteurs défavorisés du Québec, 1977

Dépatie, Raymond, Lefebvre, Yvon et Parent, Claude, Rapports sur les zones défavorisées de l'Ile de Montréal, 1974

CONCLUSION

Après avoir parcouru un certain nombre d'ouvrages d'auteurs québécois, nous pouvons conclure à la très grande complexité des éléments d'explication de la situation des jeunes en milieux socio-économiquement faibles dans notre système d'éducation. Que se soit l'enfant lui-même qui semblerait posséder des traits spécifiques qui sont inhérents à son milieu, la société qui tend à minimiser l'impact des inégalités sociales, la famille qui s'avère inadéquate pour favoriser l'éducation de ses enfants, ou l'école qui est incapable de s'adapter à tous les enfants peu importe leur milieu d'origine, aucun de ces facteurs pris individuellement ne peut expliquer entièrement les problèmes que vivent avec acuité les enfants de milieux défavorisés. Même si chacun des facteurs demande à être développé davantage, dans l'avenir il serait important que les chercheurs québécois prennent en considération l'ensemble des variables qui affectent l'enfant de quartier défavorisé.

De plus, il s'avère nécessaire que ces mêmes chercheurs poursuivent leurs recherches dans des milieux ruraux éloignés. Car, à la suite de notre revue de la littérature sur les milieux défavorisés, nous devons conclure à l'inexistence d'études sur les milieux extra-urbains.